



Et si la Polynésie devenait le centre de la recherche sous-marine mondiale ?

Lors de la réunion de la HUS en janvier à Paris. Sur la photo: Jean-Pierre Aimé, directeur de recherche au CNRS spécialisé dans les nanotechnologies bio-inspirées; Lionel Rousseau, directeur de recherche à **l'ESIEE**, spécialisé en capteurs micro-électroniques; Olivier Archambaud, président de la Human Underwater Society; Kate Lambrechts, spécialisée dans la médecine hyperbare.



Mais c'est surtout un passionné de plongée, et c'est pour ça qu'il vit en Polynésie depuis 2006. Il a vécu aux Tuamotu, mais en 2011 il est victime d'un problème de santé qui l'oblige à raccrocher la palme. "Ça m'a conduit à m'interroger sur le matériel de plongée que nous utilisons" se souvient-il.

Car toute la technologie de la plongée sous-marine utilisée aujourd'hui découle du scaphandre autonome développé par le commandant Cousteau (avec Émile Gagnan) dans les années 40. "Mais des seuils technologiques n'étaient pas encore dépassés à son époque, et les technologies découvertes depuis 10 ans ne sont pas mises au service de cette cause" nous assure Olivier Archambaud. Il parle ainsi des progrès de l'imagerie médicale, des nanotechnologies, des nouveaux matériaux qui sortent des laboratoires, de "l'approche biomimétique", de l'extraction de l'oxygène directement de l'eau de mer...

Le problème : il n'y a plus de gros moteur économique pour faire avancer la plongée sous-marine. Pendant longtemps ce fut l'industrie pétrolière qui finançait la recherche, mais désormais ses efforts se consacrent à la robotique, jugée moins risquée.

Créer une fondation pour donner un coup de fouet à la recherche

Olivier Archambaud a du coup rassemblé ses amis, des scientifiques et des innovateurs du monde entier (dont plusieurs polynésiens) travaillant sur ces sujets, et a commencé à travailler avec eux à la meilleure méthode pour favoriser un renouveau des technologies concernant "l'autonomie humaine dans l'eau".

Ils ont décidé de fonder la Human Underwater Society (HUS) en octobre dernier. Cette association a tenu sa première réunion à Paris, dans les locaux de la représentation polynésienne, en janvier. Pour l'occasion, c'est une vingtaine de passionnés, dont une douzaine de scientifiques et deux "développeurs d'applications", qui se sont rassemblés pour déterminer un plan d'action.

Le premier laboratoire sous-marin au monde, en Polynésie ?

Ces chercheurs, innovateurs et entrepreneurs ont décidé de commencer par créer un réseau pour mettre en contact tous les acteurs du secteur, et faciliter l'émergence et le financement de nouveaux projets. Le but sera donc d'abord de développer la recherche scientifique et le développement de nouvelles technologies "pratiques". Ensuite, quand la HUS aura fait ses preuves, viendra le temps de lever des fonds importants et de créer un "village technologique" incluant un incubateur de start-up, qui s'ouvrira à toutes les initiatives pouvant trouver une application en Polynésie.

"Nous sommes une association polynésienne, l'idée est donc d'apporter ces expertises et ces technologies aux Polynésiens. Et aussi de donner à la Polynésie française une place d'initiateur avec le seul laboratoire sous-marin au monde pour tester ces avancées" conclut Olivier. Il a déjà reçu le soutien du gouvernement polynésien et de la société Air Tahiti Nui.